

L'éco-conception : une économie de l'écologie. *Vers une nouvelle socio- économie industrielle*

L'éco-conception est un outil privilégié pour faire passer dans la réalité un développement durable, fondé sur de nouveaux équilibres. Il ouvre la voie à une économie industrielle nouvelle, à une socio-économie nouvelle.

par **Marie-Josèphe CARRIEU-COSTA***

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE : UNE NOUVELLE LECTURE DU MONDE ET UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE

Le développement dit « durable » connaît, dans nos pays européens – peut-être encore plus en France – un véritable engouement. Il donne lieu à une accélération des recherches, des pratiques, en particulier commerciales, il démultiplie les colloques, distribue des moyens, revisite les activités et les habitudes, anime la presse parlée et écrite, stimule les échanges et les débats, infiltre les projets individuels et collectifs.

Cet enthousiasme a sûrement plusieurs origines :

- La peur, sans doute, de la détérioration de la planète, du rapport homme/ressources, et des menaces sur l'avenir de l'espèce humaine et de son écosystème. La science, parfois décriée, révèle aux hommes, par ses méthodes d'observation et de mesures, l'épuisement des ressources, les limites de la biodiversité, les pollutions, le trou d'ozone, le réchauffement climatique, l'appauvrissement des sols, les famines potentielles, les maladies nomades, les pandémies, etc.
- Moins extrême, peut-être, la crainte s'insinue d'une régression socio-économique généralisée, associées que sont ces menaces à un développement objectivement et individuellement ressenti de la prédation de la nature (prix des matières premières), des besoins à assurer

(déplacements, confort croissants, etc.), d'un avenir fragilisé par des choix difficiles, par des engagements incertains. Face à cette situation, l'urgence de solutions nouvelles, adaptées, apparaît comme incontournable, ne serait-ce que pour restructurer la société et retrouver un minimum de stabilité.

En effet, au-delà des angoisses, cet élan est aussi une façon de prendre ses distances avec notre société actuelle, que, de façon plus ou moins avouée, plus ou moins ferme, chacun perçoit comme ayant perdu son sens, arrivant au bout d'elle-même. Chacun se sent lassé d'un gâchis, d'une marchandisation et d'un individualisme excessifs, d'un monde susceptible de connaître des conflits ouverts (Nord et Sud...) ou/et des conflits économiques, plus latents mais tout aussi dévastateurs, ou encore des conflits sociaux (intergénérationnels, par exemple). Le développement durable apparaît alors comme une façon de sauver le monde et l'Homme, comme un objectif noble, fédérateur et indiscutable, où l'individuel et le collectif se retrouveraient dans une certaine cohésion, où des valeurs humanistes émergeraient de nouveau, où le ralentissement d'un univers qui échappe serait rassurant, où des perspectives claires se dégageraient à nouveau, où une certaine qualité investirait la société. Le développement durable porte-

* Amble Consultants.

rait en lui l'espérance de pouvoir redistribuer les cartes ; en ce sens, il symbolise aussi beaucoup d'espoirs qui vont au-delà de lui-même, au-delà la réparation d'un univers, il est en partie perçu à la fois comme une attente et une opportunité de refondation sociale.

Sous-produit économique, le monde apparaîtrait alors comme un immense nouveau chantier et un nouveau marché, où tous les produits, toute l'industrie sont à reconstruire, avec des innovations à produire, des normes à réinventer et même... où de nouveaux protectionnismes viendraient renflouer les carnets de commande... où des entreprises en mal d'applications « éthiques » se referaient une image d' « éco-responsabilité ». Mais aussi, un monde où les savoirs et les savoir-faire assureraient des innovations foisonnantes et compatibles, c'est-à-dire un monde qui renégociera des rapports, inévitables à un certain moment, d'équilibre homme/environnement.

Les enjeux du développement durable sont, en effet, multiples et diffus, et ils touchent à tous les domaines et à toutes les pratiques. Ils devraient aussi modifier des construits sociaux, économiques et philosophiques fondamentaux, qu'il s'agisse du temps, de l'espace, de la nature, de la place-même de l'homme (cf. schéma 1).

C'est donc sur tous les fronts et dans toutes les cultures que le développement durable devrait faire sa « révolution », sachant que chaque question soulève de multiples contradictions, que des choix doivent être sans cesse inventoriés, pondérés (nuisances/développement/équilibres/acceptabilité), accomplis, différés, négociés, financés, et éventuellement remis en cause. Le monde politique et associatif s'est emparé en partie de ces enjeux – Grenelle –, navigant difficilement entre les mesures, les préconisations, les conseils et l'existant. Il faut aussi considérer que l'accélération des changements est complexe à appréhender et ce, à des niveaux très différents : il y a dix ans environ, l'agriculteur était jardinier de la nature, et les terres étaient vendues à la ville en extension ; à présent, les besoins en ressources agricoles, en maraîchers et en paysans – qu'il faudrait de proximité, de surcroît – inversent de nouveau la donne. L'énergie était dispensée comme moteur essentiel de la croissance, le souci actuel est d'en réduire les usages. Entre les pollutions du charbon et l'énergie atomique, l'écologie hésite. La chimie, discipline minorée (entre autres, parce que considérée 'à risques'), devient centrale dans les évolutions visées et suppose d'autres enseignements et pratiques, etc.

Conception, production, ressources, coûts, performance... : l'arsenal sémantique traditionnel de l'économie industrielle est présent, mais remodelé par le développement durable, en relation stricte avec les limites de la planète. Car c'est bien de cela dont il s'agit, quand on parle de respect de l'environnement ou de développement durable. **C'est un moment de mutation contraint et inéluctable de la société, qui est tout à fait exceptionnel à observer et à analyser.** Le monde est donné comme meurtri, porteur apparemment de l'irréparable : ressources, biodiversité, pollution, climat, trou

d'ozone, populations et développement menacés..., l'état d'urgence est déclaré, y compris dans les mentalités. Une perception nouvelle du monde est à l'œuvre, où les relations sont radicalement changées, qu'elles soient de l'ordre des pratiques, de la philosophie, des représentations, de l'économie... Cela devrait créer un nouvel ordre mondial, un nouveau paradigme de civilisation, où l'homme est confondu avec son écosystème et ce, pour la préservation de sa propre survie (cf. schémas 1 et 1bis).

L'éco-conception : une nouvelle économie industrielle

Le monde du travail et de la production, dans ce nouveau contexte, cherche à se reconstituer et cherche de nouveaux repères : il s'agit d'aller vers une économie nouvelle, dans laquelle ressources, biens, produits, services s'économisent, se régénèrent, se renouvellent, évoluent vers de nouveaux équilibres, sans casser le développement acquis. En ce sens, les innovations scientifiques et techniques sont placées au centre des représentations de cet univers. Certaines sont déjà, de fait, en partie derrière nous : fondamentales et stratégiques, elles bousculent l'ancien monde, mais elles permettent aussi d'envisager des reconstructions. Dans une vision de développement durable, elles deviennent majeures. Citons, par exemple, la numérisation – simulations, conception, communication – et la société de la connaissance – société du complexe, des systèmes, de l'interdisciplinarité –, ou bien le passage à l'échelle 'nano' – santé, nouveaux modes de production, nouvelle lecture du monde –, etc. Toutes ces avancées, pour n'être pas des incantations, doivent trouver les outils de transformation, les conversions opérationnelles, les projets de recherches et les visions prospective nécessaires.

Parler d'éco-conception, en résonance avec bien des échos qui se répercutent indéfiniment mais à vide, paraît un angle d'attaque intéressant.

L'éco-conception, un outil pour le développement durable

Face à un nouveau paradigme planétaire à aborder (cf. schéma 1), parler d'éco-conception revient à décliner concrètement une grande part opérationnelle du développement durable. Là où peuvent s'opérer les transformations de l'industrie et des pratiques du quotidien. Là où les intentions peuvent devenir des réalités et influencer positivement l'avenir. **Là où se construit une économie industrielle nouvelle et aussi une socio-économie nouvelle** (cf. schéma 1bis), avec des procédés de fabrication à repenser, de nouveaux investissements, des sous-traitances à revoir, des ressources à modifier, des traditions revues, des méthodes renouvelées, des pro-

duits à inventer, à dématérialiser et des marchés à conquérir, des échanges à nourrir. L'Ademe en pose ainsi la définition : « *L'éco-conception est l'intégration dans la production d'un bien ou d'un service, tout au long de son cycle de vie, des impacts produits sur l'environnement, sans que le coût en soit augmenté, ni les performances des produits affectés. Il peut aussi bien s'agir de bâtiments, de textiles, de modes agricoles, de biens intermédiaires... Cela peut référer aux matériaux utilisés, aux procédés, à la consommation d'énergie, aux pollutions, aux déchets et rejets, aux transports, aux modes et procédés de production, etc.* »

Voilà qui est intéressant au-delà des paris difficiles du développement durable. C'est quasiment un mode d'emploi pour faire face aux défis de la tolérance planétaire – « sustainability » – que représente le développement durable, qui suppose des résolutions, des négociations, des politiques à des niveaux tels qu'elles sont quasiment invisibles, y compris en termes de décisions : ne serait-ce qu'en raison de trop de dissymétries entre pauvres et « riches », par exemple. L'éco-conception, en revanche, est un accès possible vers des actions à la faisabilité réelle et aux bénéfices évaluables, à la surface circonscrite et imaginant des méthodologies et des réflexions susceptibles de conditionner un avenir économique différent.

Même si, de fait, elle s'applique aussi à des activités préexistantes dont la survie n'est pas immédiatement en cause, elle bouleverse néanmoins les approches traditionnelles, consommatrices... et de consommation...

En effet, l'entrée dans l'éco-conception n'est pas complètement simple, déjà, en ce qu'elle bouscule des façons d'être, de faire, de créer... concrètes, ancrées dans notre économie, elle-même contingente de représentations habituelles et enracinées. Pour prendre des exemples simples : le logement s'aménage positivement, mais il ne devient pas forcément l'habitat-système cohérent, entre un homme « technologisé », ses habits, et ses environnements eux-mêmes en évolution (sans compter que les innovations et préconisations relèvent, pour l'essentiel, du neuf, qui représente fort peu dans le bâti, et sans compter les métiers à repenser, les architectures à revisiter). Les transports doivent arbitrer entre carburants, vitesse, bruit, sans pour autant vouloir mener à son terme « l'épuisement » de telle ou telle filière : voir la contradiction route/chemin de fer, par exemple. L'e-commerce se développe, mais avec des conditionnements individualisés et des transports accrus. Le traitement des déchets multiplie les coûts, devenant une industrie difficile à supporter pour les individus et les collectivités. L'agriculture hésite entre les alimentation/productivité, pesticides/hybridation, préservation de l'eau et types de cultures. L'industrie se retrouve coincée entre compétition et responsabilité de l'entreprise, y compris sociale (RSE). Le marché, l'innovation, les nouveaux investissements, les fiscalités, les capitaux et les aides diverses hésitent à s'engager. Les situations acquises ont du mal à ouvrir une entreprise

déjà fragilisée par d'autres facteurs (mondialisation) : la concurrence n'intègre pas encore ces contraintes. La recherche, du fait de ses organisations institutionnelles en grande partie, reste trop souvent cloisonnée, disciplinaire, alors qu'elle devrait imprégner tous les domaines des organisations. On voit combien est difficile, de façon très concrète, le passage à une opérationnalité, qui pourrait s'annoncer comme relativement évidente. On comprend mieux aussi les limites des conseils et des consultants, peu nombreux, gênés qu'ils sont par une absence de scénarios plausibles, de futurologie d'ensemble, que quelques prospectivistes pourraient proposer. Sans compter le peu de budgets que les entreprises y consacrent et le peu de connaissances à faire circuler dans le marché. Il en va de même pour la mise en place de formations adaptées, qui restent trop souvent ou approximatives ou carrément appliquées, alors qu'elles devraient repositionner l'ensemble des problématiques liées, revoir des métiers, des modes d'activités, développer des compétences spécifiques.

L'éco-conception est sans doute une des affirmations concrètes du développement dit durable, qui permet de s'en saisir, et qui donne corps aux diverses déclinaisons qu'on peut en faire.

La définition de l'Ademe, en prenant en compte l'amont et l'aval des échanges de « biens et services » qui fondent le marché, invite à repenser les modes de vie (dématérialité, collectif/individuel) et les savoirs. En ce sens, l'interaction est puissante et synergique entre un nouveau paradigme socio-industriel suscitant une économie nouvelle, et vice-versa. C'est effectivement une chance, de pouvoir retrouver une société de bonne intelligence, où l'homme-centre, vecteur de matérialité, retisse les fils d'une relation équilibrée et globale avec ses environnements. Une culture nouvelle, scientifique et humaine, qui réintègre l'homme dans son « écosystème culturel et d'échanges », comprenant à la fois l'appui des sciences dures pour participer au développement équilibré de son environnement et des sciences humaines et sociales, qui lui permettent de recouvrer son intégrité dans un champ unique de progrès.

La question est donc bien de savoir quels équilibres vont être privilégiés, dans des rapports de marché où l'économique et le social sont confrontés et font face à un paysage industriel à repenser, avec des enjeux écologiques et humains fondamentaux.

L'éco-conception est un atout majeur dans cette conversion, en ceci qu'elle dépasse effectivement les méthodes habituelles (écobilan d'il y a vingt ans, méthodes de design industriel...), si elle reprend et ré-analyse aussi en permanence les ingénieries et démarches innovantes pour y réincorporer des perfectionnements, et si elle n'est pas asservie au marketing, pour s'imposer comme une démarche éco-industrielle essentielle et refaçonner les mentalités et les modes de création, de production et de consommation.

C'est à coup sûr un changement de civilisation, au sens le plus banal du terme, car il porte la représentation

d'une organisation planétaire. Encore faut-il l'intégrer comme tel et le prendre en charge au niveau collectif, organisationnel (gouvernances), et solidaire (pays riches/pays pauvres...). C'est une opportunité, pour l'espace industrie/services/marché, de recentrer ses activités comme un éco-système global dans lequel l'hu-

main se débatte moins, mais réinterprète sa place, celle de son espèce et de son devenir. En ce sens, observer ce changement, l'analyser, le soutenir, intervenir, est un acte décisif pour une socio-industrie nouvelle.

UNE NOUVELLE APPROCHE TOUCHANT AUX CONCEPTS FONDAMENTAUX DE LA PENSÉE

Les questions posées par le développement durable sont multiples, voire même parfois difficilement compatibles entre elles ; elles touchent à tous les domaines et à toutes les pratiques. Il modifie les construits sociaux, économiques et philosophiques fondamentaux, qu'il s'agisse du temps, de l'espace, de la nature, de la place de l'homme.

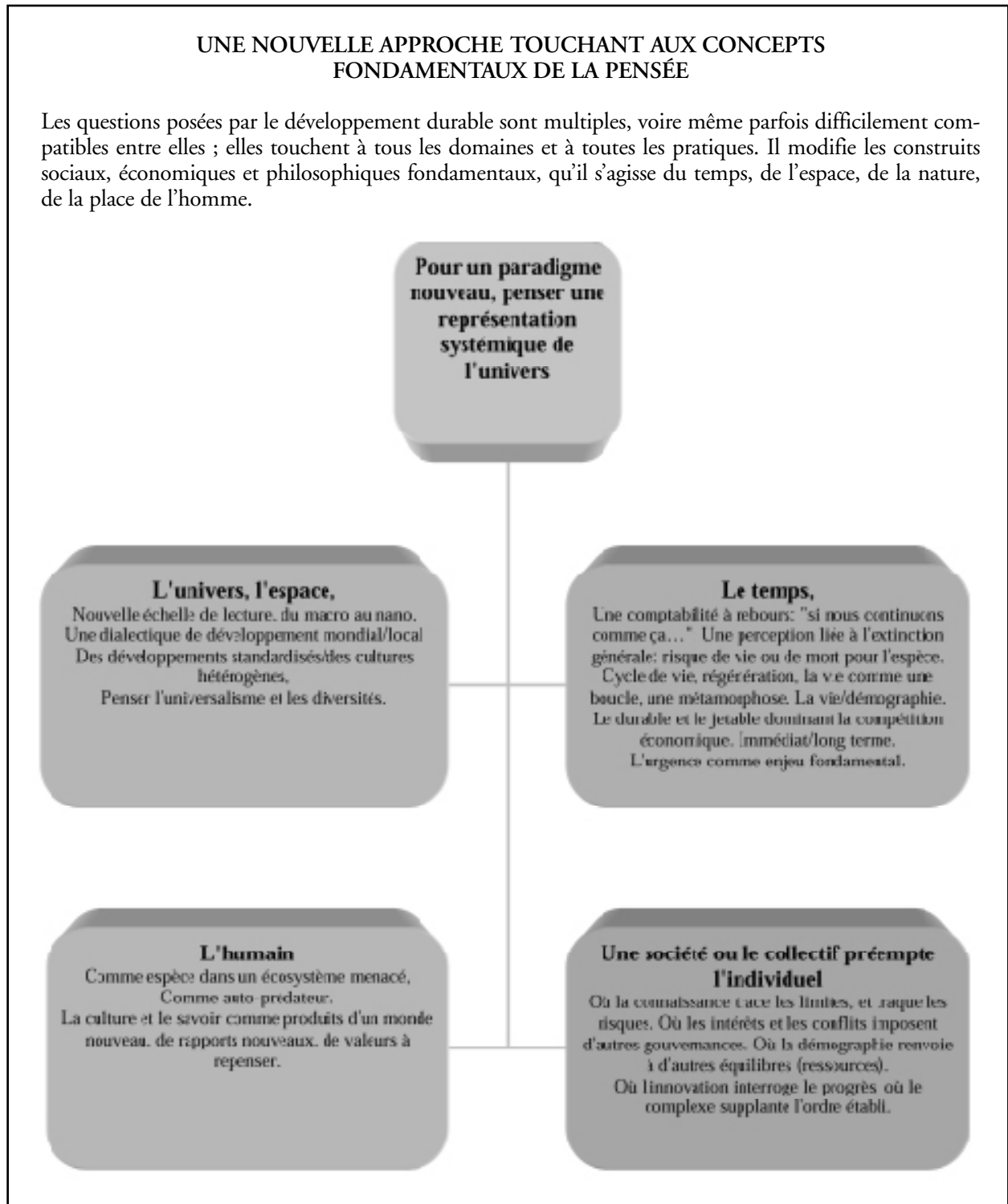


Schéma 1*.

DES MOTS CLÉS, POUR UNE ÉCONOMIE NOUVELLE



Schéma 1bis*.

* On voit qu'une industrie et une économie nouvelles vont devoir mettre en œuvre, en amont de leurs pratiques, des concepts et des réflexions qui aillent au-delà de simples aménagements et procédés nouveaux. Ceux-ci devront être pris en charge par la société, à travers les recherches et les formations, les comportements et les mentalités. On assiste à une refondation sociale plus ou moins rapide, contingente des arbitrages humains, mais aussi des urgences écologiques. On voit bien aussi que ce qui apparaît dans ces deux schémas, c'est un système global. Une architecture nouvelle de la pensée et de l'action se dessine, qui rend en partie obsolètes les catégories anciennes. Si celles-ci restent pertinentes et à développer, une nouvelle culture s'impose néanmoins, un nouveau rapport homme/nature, producteur d'une société nouvelle, intégratrice, dont la complexité est un défi à la gestion et aux gouvernances à venir.